

LA PHILOSOPHIE AFRICAINE FACE A SON AGE

**REGARD CRITIQUE SUR *L'HISTOIRE DE LA
PHILOSOPHIE AFRICAINE* D'HUBERT MONO
NDJANA**

Par Pr Abbé Louis MPALA Mbabula

Université de Lubumbashi

Faculté des Lettres et Sciences humaines

Département de philosophie

Philosophe africain (même s'il ne figure pas dans son propre livre), professeur titulaire et chef du département de philosophie à l'Université de Yaoundé I, Hubert Mono Ndjana vient de publier, aux éditions L'Harmattan de Paris, et ce en 2009, un livre d'*Histoire de la philosophie africaine*.

Subdivisé en trois parties, *Histoire de la philosophie africaine* vient exaucer la prière de Théophile Obenga. Ce dernier priait les historiens de la philosophie africaine de combler les lacunes dont différents ouvrages d'histoire de la philosophie africaine faisaient montre.

La première partie intitulée *La philosophie du passé*, a trois chapitres. Le premier a un titre propre au conte. Il s'intitule *Autrefois* et parle des *Éléments de métaphysique égyptienne* et de la *Transition ionienne*. Chercheur et historien de la philosophie africaine, Hubert Mono Ndjana fait appel à Cheick Anta Diop, Théophile Obenga, Serge Sauneron, Jean Yoyotte, Hegel, Paul Masson-Oursel pour parler du *Culte solaire*, de *L'être et le néant*, de *L'immortalité*, de *La mâat*, et du *Comment l'existant vient à l'existence*.

Le deuxième chapitre a un titre, encore une fois, propre à la narration : *Avant-Hier*. Suivant les conseils de L.S. Senghor d'étudier certains auteurs comme des Africains contrairement à la tradition philosophique occidentale et arabe, Hubert Mono Ndjana place Philon d'Alexandrie, Florus, Tertulien, Origène, Plotin, Saint Augustin dans *l'Avant-Hier* de la philosophie africaine. Déclinant sa source d'information (Denis Huisman (dir) *Dictionnaire des philosophies*, 2 t., Paris, P.U.F., 1984 et *Internet*), Hubert Mono Ndjana présente d'un trait la pensée des philosophes précités. Si Plotin est étudié dans l'Histoire de la philosophie antique occidentale, les autres font partie de la patristique à l'exception de Florus que je découvre.

Le troisième chapitre, comme on peut le deviner, est *Hier*. L'auteur nous signale qu'entre le dernier philosophe d'*Avant-Hier* (St Augustin) et le premier d'*Hier* (Ibn Khaldun), « il s'est écoulé tout un millénaire » (p.35). Pour l'auteur, ce long espace intercalaire est dû au fait qu'il n'y a aucun écho africain de la scolastique. En outre, l'Auteur nous fait savoir qu'il y a aussi un silence africain de la Renaissance (p.35).

D'habitude, il y a des influences d'un philosophe à un autre. Ceci n'est pas le cas avec les philosophes d'*Hier*.

S'inspirant de Nsime Mbongo pour présenter Ahmed Baba de Tombouctou, de Claude Summer pour Zera Yacob, de Paulin Houtoudji pour Antoire-Guillaume Amo, d'A.-J. Smet pour Jacobus Capitein, de Marcel Griaule pour Ogotemmêli et de l'Internet pour Kotch Barma Fall, Hubert Mono Ndjana ne le fait pas pour Zbn Khaldum et je présume qu'il l'expose à partir des écrits du philosophe lui-même.

La deuxième partie porte le titre de *La philosophie africaine contemporaine*. Elle contient également trois chapitres. Le quatrième chapitre est consacré à la philosophie africaine contemporaine d'expression française où 18 philosophes sont répertoriés ; le cinquième parle de la philosophie africaine contemporaine d'expression anglaise où 13 philosophes sont exposés ; le sixième est consacré à la philosophie maghrébine et 8 philosophes y sont retenus.

La troisième et dernière partie donne *Les grands courants*. Ainsi, le septième chapitre expose le Panafricanisme avec 4 philosophes, le huitième la Négritude avec 3 philosophes, le neuvième l'Ethnophilosophie avec 4 philosophes, le deuxième *La Renaissance africaine* et le onzième l'Égyptologie et l'Afrocentricité avec 6 philosophes.

J'ai déjà lu plusieurs livres parlant de la philosophie africaine dont ceux de Smet, Van Parys, Mabasi, etc. Chaque livre a ses mérites et ses limites.

L'Histoire de la philosophie africaine d'Hubert Mono Ndjana, de par son titre, marque un pas décisif sur *La philosophie négro-africaine* de Jean-Godefroy Bidima (P.U.F., Paris, 1995), sur le *Parcours de l'histoire de la philosophie Négro-Africaine* d'Aimé Ngoi Mukena (Editions Pensées du Sud, Lubumbashi, 2004), sur *l'Odyssée de la philosophie négro-africaine (par devoir de mémoire et de vérité)* d'Emmanuel Biangany Gomanu Temp'Wo (Editions Universitaires Logos, Kinshasa, 2008) et sur *De la philosophie occidentale à la philosophie négro-africaine. Apport des philosophes zaïro-congolais* de R.E. Mutuza Kabe (Editions Universitaires Africaines et L'arc-en-ciel, 2008).

Je cite ces livres du fait qu'ils sont accessibles en R.D. Congo, lieu d'où j'écris. A l'exception de Bidima, les trois autres auteurs sont congolais. Si Aimé Ngoy Mukena évolue à l'Université de Lubumbashi (UNILU), Mutuza Kabe et Biangany Gomanu Tamp'wo sont à Kinshasa.

Les ouvrages précités, y compris celui d'Hubert Mono, sont des manuels, en dernière analyse. Celui d'Hubert englobe tous les autres, quand bien même celui de *Bidima* serait approprié pour un cours de questions approfondies d'histoire de la philosophie négro-africaine et non africaine. Hubert parle de *l'Histoire de la philosophie africaine* qui englobe et la philosophie négro-africaine et la philosophie magrébienne et l'égyptologie et l'afrocentricité.

De par les tables des matières, *l'Histoire de la philosophie africaine* d'Hubert se démarque des autres livres précités qui, en dernière instance, se cantonnent à la philosophie négro-africaine contemporaine et dont les premières chapitres s'embourbent dans la définition de la philosophie, et ce par rapport à la philosophie occidentale tout en confondant le mot (philosophie) à la chose (activité philosophique). Si le mot est d'origine grecque, point n'est besoin de rappeler que chaque tradition a ou aura un mot ou groupe de mots y correspondant. Je pense au *Merut Ne Mâat* égyptien signifiant amour de la sagesse (Mubabinge Bilolo et Mabika Nkata). Sur ce point Heidegger, Lalaye et *tuti quanti* ont tort de confondre le mot à la chose. On oublie que la philosophie est liée à la vie comme les lèvres aux dents (je paraphrase Louis Althusser). Cela étant, je pense, à mon humble avis, que l'origine de la philosophie n'est ni égyptienne, ni grecque, mais humaine, car l'étonnement qui l'engendre est propre à tout être humain et non au grec et encore moins à l'égyptien exclusivement. La philosophie a l'âge du premier homme ou mieux de l'humanité.

De ce qui précède, j'opine qu'il serait bon de garder le chapitre de la définition de la philosophie (si définition il y a) au *cours d'Initiation à la philosophie*.

Par ailleurs, Hubert parle de l'Histoire de la philosophie africaine sans la comparer ou la mettre en rapport avec la philosophie occidentale. Il va tout droit au but, à l'Histoire de la philosophie africaine et il y va « *panoramiquement* ».

Il sied de signaler qu'Hubert a évité *la répétition* qu'on retrouve dans d'autres écrits ayant pour objet d'histoire de la philosophie africaine ou négro-africaine. Il a montré qu'il est urgent de rendre justice à la nouvelle génération des philosophes dont les écrits sont disponibles, car, à dire vrai, les pionniers de la philosophie africaine, semblent atteindre la « **ménopause philosophique** ». Mutuza Kabe, dans son livre précité, en est un exemple. Des auteurs qu'il cite, aucun n'est de la nouvelle génération et dire que son ouvrage est de 2008. Un constat amer : il ne navigue pas, pas sur la rivière, le fleuve ou la mer, mais sur Internet. Biangany Cgomanu Tamp'wo n'échappe pas au « **tribalisme philosophique** » ou mieux à la

« Kinoiserie » (manie des habitants de Kinshasa). En dehors des ténors comme Marcien Towa, Paulin Hountondji, Eboussi Boulaga, tous les philosophes Congolais cités sur sa couverture et dont certains n'apparaissent pas dans son ouvrage sont de Kinshasa. Pour lui, l'eau stagne sous et sur le pont .

Aimé Goi Mukena n'échappe pas à la même maladie. Dès l'apparition de son livre, je m'étais fait l'obligation de recenser son écrit dans le journal MUKUBA apparaissant à Lubumbashi. Contrairement au regretté Feu Professeur Irung Tshitambal qui avait des difficultés à accepter ma critique philosophique, Ngoi Mukena, sportivement, a pris acte de ma critique. Son ouvrage est tourné vers le passé et ne voit pas les productions philosophiques présentes issues de son propre département de philosophie de l'Université de Lubumbashi. Mabika Nkata, Mpala Mbabula Louis, etc. sont là. Il a fallu qu'Hubert Mono Ndjana du Cameroun vienne remettre les pendules à l'heure pour que l'Abbé Louis Mpala Mbabula apparaisse sur la liste des philosophes africains d'expression française.

L'ouvrage d'Hubert Mono peut paraître, pour certains, comme relevant du subjectivisme dans le choix des auteurs. Cependant il se justifie. Il a pris « l'option positiviste de ne traiter que d'une philosophie assignable, celle qu'on peut trouver dans les textes effectivement disponibles. Il s'agit [selon lui] de la philosophie écrite, transcrite, objective parce que accessible » (p.6). Il a raison. L'Internet est la nouvelle technologie de l'information et de la communication pour retrouver le plus vite possible, et ce à partir de sa chambre et non de la bibliothèque, des textes effectivement disponibles. A ce propos, j'invite les philosophes évoluant au sein des institutions universitaires ou indépendantes, à avoir un blog ou un site pouvant rendre accessibles leurs productions philosophiques. C'est la meilleure voie de nous faire connaître. Beaucoup de nos ténors philosophes africains dorment sur leurs lauriers, d'où la ménopause philosophique. De ce fait, ils n'ont aucune raison de critiquer Hubert de les avoir « oubliés ». Ils ne sont plus « visibles » sur *l'étoile* et ils semblent avoir assouvi la « **faim philosophique** », celle qui poussait Socrate à se déclarer ignorant et à rechercher la connaissance. Or Platon dit que le philosophe vieillit en apprenant.

Hubert nous présente un ouvrage dont tout enseignant de philosophie africaine ne doit se passer. Tout enseignant qui navigue saura retrouver cet ouvrage et le commander, si possible, comme je l'ai fait.

Hubert a exploité l'Internet et il est d'une honnêteté intellectuelle à imiter. Il décline ses sources scientifiques.

Sa table des matières est rénovée surtout en ce qui concerne les courants, à savoir la renaissance africaine, l'égyptologie et l'afrocentricité. L'auteur n'a pas suivi la périodisation occidentale même si dans l'introduction il fait correspondre son *Autrefois* à l'Antiquité, l'*Avant-hier* aux premiers siècles historique et quelque peu jusqu'au Moyen-Age, l'*Hier* à la philosophie moderne et à l'aujourd'hui à la contemporanéité (p. 56).

A dire vrai, chaque continent a sa propre périodisation et son *Autre-fois*, son *Avant-Hier*, son *Hier* et son *Aujourd'hui* sont plus appropriés à nous le peuple « conteur ».

Les mérites de l'ouvrage d'Hubert étant données, il me revient d'en donner les limites, et ce pour une nouvelle édition corrigée ou mieux revue et augmentée.

L'ouvrage d'Hubert manque de bibliographie. Qu'il y pense pour la seconde édition. Certains des auteurs exposés dont moi-même, manquent de notice bio-bibliographique. Que l'auteur signale la date et le lieu de naissance, les diplômes obtenus et si possible le lieu où évolue le philosophe s'il est professeur. Qu'il indique son blog ou son site s'il en est un.

Je sais qu'il est difficile de classer certains philosophes dans des courants. Mais qu'il essaie de le faire ou mieux qu'il entre en contact avec les philosophes concernés – au cas où ils auraient l'email ou le site – pour qu'eux-mêmes se classent. Ainsi l'Auteur se rendra compte qu'il y a plusieurs courants en dehors de ce qu'il considère.

Un débat peut surgir autour de certains philosophes comme St Augustin, Origène, etc. Sont-ils africains parce que nés en Afrique ou par leurs thèmes ? Comment se considèrent-ils ? Européens ou africains ? Comme l'Auteur, je pense qu'ils sont africains d'expression latine, arabe, etc. La culture n'efface pas l'être. C'est mon point de vue, discutabile sans doute.

Je me suis posé la question de savoir pourquoi l'Auteur fait référence à Hegel quand il s'agit de la transition ionienne qui n'en est pas une dans son livre (p. 18). Quand Hegel parle des Egyptiens comme de « robustes garçons » (p. 18) et de Sphinx, il ne fait qu'emboîter les pas à son ancêtre Platon qui traite les Egyptiens d'avidés du gain et les Grecs

d'avidés du savoir. C'est de l'Eurocentrisme et pourtant Yoyotte et Paul Masson -Oursel, sans oublier C.A. Diop ont démontré le contraire. Je sais que certains sont tombés dans l'Égyptocentrisme » ou l'afrocentrisme », et pourtant nous devons baigner tous dans l' « **humanocentrisme** ». Passez-moi ce néologisme.

Je ne peux laisser tomber mon stylo sans interpeller l'Auteur sur l'emploi de *op cit*, et *ibidem*. Qu'il en tienne compte pour la deuxième édition. Si Bidima ne sera pas disponible à revoir ses notes de bas de page, je suis prêt à l'aider.

Histoire de la philosophie africaine redonne à la philosophie africaine son âge car on avait affaire à une Histoire partie de l'Antiquité aux temps contemporains ou à une Histoire qui commençait avec Tempels, et pourtant cette Histoire a l'âge du premier africain. J'espère qu'Hubert sera à l'affût des productions philosophiques parlant de l'activité philosophique avant l'ancienne Égypte. Je sais, le travail est ardu ; mais j'ai confiance en lui à partir de cet ouvrage panoramique.

